Université de Médéa
Faculté des Lettres et des Langues
Département des Langues

Cours en ligne disponible sur :
https://moodle.univ-medea.dz/course/view.php?id=2545

Dossier numéro : ……

Titre

Littérature et anthropologie, quel rapport ?

Module : anthropologie du texte littéraire

Assuré par **Dr Leila Kerboubi**
Cours destiné aux étudiants de :

Spécialité : **français**

Niveau : **M1 LGC (Littérature générale et comparée)**

2022/2023

Présentation du module

Le module « Anthropologie du texte littéraire » est inscrit dans la première unité fondamentale du premier et deuxième semestre d'enseignement du master intitulé LGC

Crédits : 05. Coefficient : 03

Volume horaire par semestre : 55h

Volume horaire par semaine : 1h30 de CM / 1H 30 de TD

Evaluation : Travaux de recherche, contrôles continus, épreuves de fin de semestre

Connaissances préalables et objectifs

Dans le cadre d'une formation en littérature générale et comparée, sont interrogés généralement les liens et les rapports de la littérature à d'autres disciplines, d'autres domaines pas forcement voisins. Ce cours intitulé « anthropologie du texte littéraire » s'adresse aux étudiants qui ont eu à découvrir en licence la diversité de la littérature qu'elle soit française ou francophone, ses mouvements, tendances et ses générations. Des étudiants qui ont déjà réalisé des avant-projets et ont eu à découvrir et à s'initier à des théories de différentes disciplines dans le but d'approcher des textes et d'apporter une lecture personnelle et pertinente.

Mais l'on constate que les cours se sont contentés de présenter une littérature en particulier (des textes ou des auteurs), ils ont cherché à montrer les caractéristiques d'une écriture comme par exemple la littérature maghrébine ou africaine mais n'ont sûrement pas porté sur le questionnement fondamental : Que représente la littérature pour l'homme ? Si c'est un art comme les autres et comme il y en a toujours eu, quelle est sa particularité alors ? Quel est ce besoin de raconter et de dire le monde ? Que peut la littérature ? A-t-elle vraiment un impact dans la vie des hommes? Le mythe récit des origines, est-il à l'origine de la littérature qui a fini par le récupérer pour que le texte littéraire se retrouve à jouer le rôle autrefois voué au mythe :

expliquer l'inexplicable, dire l'indicible et poser les grands questionnements relatifs à l'existence ?

Le cours se propose, avant de répondre à ces questions, d'amener les étudiants qui se spécialisent dans l'étude des textes littéraires en général (en adoptant une approche comparatiste), à amorcer une réflexion sur l'essence de la littérature ce qui a amené à formuler **les objectifs** suivants :

La formation cherche à :

- Rapprocher la littérature d'autres disciplines comme l'anthropologie et l'ethnologie,
- Découvrir que la fonction textuelle est essentielle à l'homme, qu'elle répond aux aspirations profondes de l'esprit humain, c'est cette fonction textuelle qui confère au texte littéraire son statut d'objet anthropologique[1].
- Le but est aussi d'initier les étudiants à une approche anthropologique du texte littéraire dite aussi « approche plurielle[2]», qui a le mérite d'approcher le texte littéraire dans sa complexité.
- Il s'agit enfin d'appréhender le texte littéraire dans un contexte et un horizon culturels sans négliger sa portée esthétique.

[1] Jean-Pierre Gerfaud, Jean-Paul Tourel, *La littérature au pluriel : Enjeux et méthode d'une lecture anthropologique, de boek,* 2004, p.25.
[2] *Ibid.*

Objectif du module et méthode :

Le cours sera structuré en plusieurs volets, le premier abordera le rapport littérature et anthropologie :

D'abord l'anthropologie. Elle sera définie dans son objet d'étude, ses principes et ses méthodes ; ce qui constituera une assise théorique permettant de traiter la problématique de l'anthropologie du texte littéraire.

En second lieu l'objet texte littéraire fera l'objet de questionnement. Plusieurs définitions seront présentées et confrontées afin de montrer l'impossibilité d'une définition qui soit à même de présenter sa nature et son essence. Les spécialistes, chacun présente le texte selon son domaine et l'objet d'étude de sa discipline. Toute définition reste donc en au-delà ou en deça de qui est vraiment le texte littéraire.

Sera présenté alors le texte dans ses traits particuliers et universels[3] ce qui constitue sa nature anthropologique. L'accent sera mis sur sa complexité, il ne peut de ce fait se réduire un seul aspect mais il est comme le déclare Doubrovsky « la convergence de tous les niveaux signifiants de l'humains[4].

Le deuxième volet du cours portera sur le mythe comme origine de tout récit. Pour définir le mythe et arriver à comprendre le fonctionnement des mythologies, il faut d'abord le considérer comme parole primitive[5] et le replacer dans la tradition orale. Plusieurs définitions seront présentées pour mettre l'accent sur la spécificité de la pensée mythique qui sera confrontée à d'autres types de discours : le débat sera engagé sur quelques oppositions : muthos / logos, mythe et religion, mythe et Histoire.

[3] *Ibid*., p.11.
[4] Serge Doubrovsky, « La crise de la critique française »., *Liberté*, 10(3), 1968, 7–30. P.
[5] Mircea Eliade, *Aspects du mythe*, Paris, Gallimard. 1963.

Cela permettra de comprendre « la valeur anthropologique universelle du mythe », sa permanence dans la société moderne. Le cours aboutira au constat que les mythes sont à envisager « dans leur nécessité, comme des systèmes de représentations qui sont constitutifs de toute culture, et qui répondent à une structure fondamentale de l'imaginaire[6]».

A travers des exemples de textes littéraires, on arrivera au résultat que la littérature a récupéré le mythe et a participé aux modifications qu'il a subies dans son passage de l'oral à l'écrit (réduction du mythe à l'image, au thème et au symbole) mais le mythe a permis de renouveler l'écriture littéraire qui continue de puiser dans la puissance du mythe et sa force de significations.

Le dernier volet de ce cours sera consacré au rapport de la littérature et de l'ethnologie comme science de l'altérité. Les deux discours se rencontrent souvent et peuvent même se confondre : les écrits littéraires ont toujours pris un aspect ethnographique et le récit de voyage avec cet intérêt qu'il a montré pour l'autre, est considéré comme le genre qui a fondé cette science née à la fin du XIX siècle. Le discours ethnologique est aussi, comme le présente R. Barthes, « le plus proche de la fiction» sans doute parce que c'est le discours où le chercheur se trouve engagé personnellement plus que dans tout autre[7] comme disait Leiris.

Le cours dans cette partie intitulée « écriture romanesque et écriture de l'ethnologie[8] » se propose de remonter au fil du temps pour retracer la naissance de l'ethnologie avec les récits de voyages, il sera question ensuite de confronter les deux discours (scientifique et littéraire) pour situer les rapprochements. La questionnement portera sur la possibilité de mêler la science à l'art et inversement, des exemples seront donnés des deux camps ; ainsi les écrivains naturalistes qui ont trouvé dans la méthode expérimentale un modèle pour renouveler leur pratiques

[6] Dominique Kunz Westerhoff, L'autobiographie mythique : Méthodes et problèmes, Départementt de Français moderne, Université de Genève, 2005 : [en ligne] : https://www.unige.ch/lettres/framo/enseignements/methodes/automythe/amintegr.html. (Consulté le 04/11/2022).
[7] Michel Leiris, *Cinq étude d'ethnologie*, Paris, Gallimard, 1988, p. 5.
[8] G. Toffin, « Ecriture romanesque, ecriture de l'ethnologie » in L'Homme ,1989, pp. 34-49.

d'écriture. Du côté des ethnologues écrivains, on citera principalement Levis-strauss et Leiris, ce dernier qui a contribué à la remise en cause de l'ethnologie comme discours au service de la colonisation et dont les écrits se situent à la frontière des deux genres ethnologique et romanesque.

Nous ne pouvons clôturer cette partie sans aborder l'Orientalisme, l'Orient créée par l'Occident d'Edward Saïd, le fondateur de la théorie **post-coloniale** et parmi les premier qui a mis à nu le discours de l'Occident sur l'Orient, un discours savant ou littéraire, ce discours soumis au clichés et préjugé a échoué à apporter un vrai savoir sur l'autre.

Sommaire du chapitre 1

Littérature et anthropologie, quel rapport ?

Cours 1

Qu'est ce que l'anthropologie ?

Cours 2

La littérature, essai de définition

Cours 3

La nature anthropologique du texte littéraire

Cours4

Initiation à une lecture anthropologique du texte littéraire

Cours 5

Le Mythe

Introduction

> [...] mais je dirai simplement, puisque vous évoquiez l'enseignement universitaire, que la science exige non seulement la coopération des savants en divers domaines, mais l'abolition des frontières entre le monde universitaire et la vie qui entoure l'Université. Permettez-moi d'ajouter un mot à ce sujet. Nous sommes entre linguistes, écrivains et théoriciens de la littérature, nous nous occupons des problèmes de poétique, de l'art poétique, de diverses époques, etc. Eh bien, je crois que la seule façon d'être à la hauteur de ces problèmes, même si notre spécialité c'est le Moyen Age ou la poésie de l'ancienne Mésopotamie, c'est d'essayer de créer un contact positif avec ceux-mêmes qui créent la littérature, c'est-à-dire de mettre en rapport les études poétiques, de la science de la poésie, avec la poésie elle-même[9].

Littérature et anthropologie ont toujours suivi deux chemins très proches alors qu'elles semblent être en opposition sur le plan des finalités, des méthodes, des modalités d'approche du réel, et de l'usage du langage. On peut ouvrir une série de parallèle comme exemples des croisements multiples des deux disciplines, nous n'en citerons ici que quelques uns.

L'ethnologie cette branche fondamentale de l'anthropologie trouve son origine dans les récits de voyage du XVIe siècle[10]. *L'Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil* (1578), de Jean de Léry, est considérée par Claude Lévi-Strauss à la fois comme le « bréviaire de l'ethnologue » et comme le « chef-d'oeuvre de la littérature ethnographique »[11],

[9] Roman Jakobson, réponse à une question de Jean Paris, Hypothèses, Change, Paris : Seghers/Laffont, 1972, p. 36-37.
[10] *Le Devisement du monde* de Marco Polo, en 1298, et les *Voyages en Turquie, en Perse et aux Indes* de Jean- Baptiste Tavernier, en 1676.
[11] Claude Lévi-Strauss, *Tristes Tropiques*, Paris, Plon, collection « Terre humaine », 1955, p. 84. Revue de la littérature comparée, 2/2001.

Par ailleurs, La littérature a, depuis toujours, importé et renfermé des domaines de la connaissance aussi divers que variés. Nous apprenons avec Barthes qu' « il n'est certainement pas une seule matière scientifique qui n'ait été à un certain moment traitée par la littérature universelle[12] ». Il explique que « le monde de l'œuvre est un monde total où tout le savoir (social, psychologique, historique) prend place, en sorte que la littérature a pour nous cette grande unité cosmogonique dont jouissaient les anciens Grecs, mais que l'état parcellaire de nos sciences nous refuse aujourd'hui»[13].

De fait, le texte littéraire constitue un objet anthropologique par excellence, il est étudié dans le cadre d'une anthropologie culturelle pour fournir une connaissance sur l'homme et le fait humain.

L'anthropologie est par définition comparative, elle s'intéresse au différent et au semblable, elle prend pour objet d'étude d'autres civilisations, elle tend à articuler le particulier au général afin de dégager des catégories universelles et considérer la diversité des formes culturelles derrière l'unité du genre humain. Mais si l'objet « texte littéraire » est soumis aux investigations des anthropologues pour l'intérêt qu'il peut apporter à la connaissance sur l'homme au même titre que les autres objets culturels, n'est-il pas vrai que l'anthropologie peut aussi se mettre au service de la littérature ce qui permet de renouveler son approche et sa lecture puisqu'il sera considéré dans le cadre d'une lecture anthropologique comme irréductible aux différents aspects qui le constitue.
Du fait de sa complexité, le texte littéraire ne peut être saisi de ce fait que par une démarche elle-même complexe, celle de la lecture anthropologique comparable en cela à la méthode des anthropologues sur le terrain[14].

La théorie littéraire trouvera alors dans la méthode anthropologique le moyen de renouveler ses pratiques et dépasser la parcellarisation de ses disciplines en

[12] Roland Barthes, *Le Bruissement de la langue,* Seuil, 1988.
[13]Ibid.

[14] Voir à ce sujet Jean-Pierre,Gerfaud, Jean-Paul Tourel, *La littérature au pluriel : Enjeux et méthode d'une lecture anthropologique, de boek, 2004.*

dépassant une approche pluridisciplinaire qui a montré ses limites pour une approche interdisciplinaire voire transdisciplinaire qui cherche plutôt à conjuguer les lectures et non les juxtaposer. Seule une telle approche pourrait atteindre le sens interne du texte comme le produit d'une culture et le signe d'un mythe[15].

I/ Qu'est-ce que l'anthropologie ?

« Anthropologie » est un terme polysémique dont le sens a beaucoup changé dans le temps et dans l'espace. Il a fallu attendre le XVIIIe siècle et l'évolution des méthodes des sciences naturelles, pour que cette discipline soit reconnue comme l'étude de l'Homme sous ses divers aspects. Une confusion entre anthropologie et ethnologie est à dissiper. Dans les milieux anglo-saxons le mot « anthropology » est utilisé pour designer ce que les français appellent « ethnologie » alors que les deux termes ne sont pas synonymes[16] : l'ethnologie est une science de la différence, elle s'oppose en cela à l'anthropologie, cette science qui cherche à établir l'unicité de l'esprit humain à travers la diversité des cultures[17].

Il existe diverses traditions anthropologiques antiques, puis modernes (allemande, anglo-saxonne, française, etc). Les plus importantes sont actuellement l'anthropologie sociale britannique (J.G. Frazer, Bronislaw Malinowski, A.R. Radcliffe-Brown, E.E. Evans-Pritchard) l'anthropologie culturelle américaine (L.H. Morgan, Franz Boas, Marvin Harris, Clifford Geertz, Margaret Mead, Ruth Benedict)[18].
L'évolution de l'anthropologie est marquée par des courants comme :

- L'évolutionnisme (1870-1910).
- Le fonctionnalisme.
- Le culturalisme.
- Le structuralisme

[15] *Ibid.*, p.14.
[16] En France, les travaux structuralistes de Claude Lévi-Strauss ont exercé une grande influence. Il a contribué à institutionnalisé cette discipline.
[17] *Ibid.* ,p. 09.
[18] https://psychaanalyse.com/pdf/Anthropologie_etude.pdf. (Consulté le 05/12/2019).

- La technologie

C'est Malinowski comme grande figure du fonctionnalisme qui va révolutionner cette discipline en accordant au terrain un intérêt majeur. Le chercheur ne peut s'appuyer sur des « dires » souvent contestables et difficilement vérifiables, d'observateurs amateurs. Il doit mener son enquête et collecter ses matériaux. Ethnographie et ethnologie deux pratiques différentes, se trouvent associées dans le travail de l'ethnologue, ce qui introduit de la complexité et permet de rompre avec l'évolutionnisme qui a justifié théoriquement la colonisation comme aide au progrès et a refusé de reconnaitre la culture indigène.

Malinovsky est le père fondateur de l'ethnologie, il a révolutionné sa méthode en introduisant la notion dite : « l'observation participante », il a aussi apporté une nouvelle perception à la notion de la culture..
La culture pour Malinovsky est une totalité organique dont tous les éléments sont reliés et interdépendants comme c'est le cas de l'organisme humain. Chaque élément s'ajuste à tous les autres, chaque élément d'une culture répond à un besoin de l'homme selon trois formes :

- primaires : alimentation, protection, reproduction.
- secondaires : éducation, langage.
- tertiaires : aspirations complexes du psychisme humain (religion, esthétique, idéaux…)

L'anthropologie a beaucoup évolué, elle a su renouveler sa méthode et redéfinir ses objectif d'où la naissance de plusieurs branches.

Quelques définitions de l'anthropologie :

Histoire naturelle de l'homme[19]. Science qui étudie l'homme et les groupes humains[20].

[19] Buffon , *Traité des variations de l'espèce humaine* ,1749, in https://psychaanalyse.com/pdf/Anthropologie_etude.pdf.

Eric Wolf la définit comme la plus scientifique de toutes les sciences humaines et comme la plus humaine des sciences de la nature[21]. Sa méthode croise et multiplient les approches dans son étude de l'homme : biologique, sociologique, physiologique, ethnologique, etc.

D'après Kant et les philosophes allemands, c'est le nom donné à toutes les sciences qui se apportent à un point de vue quelconque de la nature humaine, à l'âme comme au corps, à l'individu comme à l'espèce, aux faits historiques et aux phénomènes de conscience, aux règles absolues de la morale comme aux intérêts les plus matériels et les plus variables. Elle est aussi comme la présente le fondateur de cette science Malinovski : «la science de l'homme en général, la plus universelle de toutes[22]». Cette discipline insiste particulièrement sur les faits anthropologiques, c'est-à-dire qui sont spécifiques à l'homme : langages articulés et figuratifs, rites funéraires, politiques ou magiques, arts, religions, costumes, parentés, habitats, techniques corporelles, instrumentales, de mémorisation, de représentations spatiales et temporelles, etc[23]. Elle s'appuie notamment sur l'étude comparative des différentes sociétés et ethnies décrites par l'ethnologie et envisage l'unicité de l'esprit humain à travers la diversité culturelle.

L'anthropologie a pour vocation de multiplier les regards portés sur l'homme : biologique, sociologique, ethnologique, etc. Mais suffit-il de croiser deux regards de deux sciences différentes pour lancer un débat anthropologique comme on a tendance à le croire ? L'intérêt de cette discipline ne se situe t-il pas dans la complexité de son approche ?

Tous ces aspects sur lesquels on cherche à mettre l'accent dans les différentes définitions sont présents et contenus dans le texte littéraire. On peut aller jusqu'à

[20] Larousse : [en ligne] https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/anthropologie/3893. (Consulté le 12/03/2019).
[21] Eric Wolf, *Anthropology*, New York, w.w Noton, 1974.
[22] Voir Bronislaw Malinowski (1944), *Une théorie scientifique de la culture et autres essais*. Traduction française, 1968. Paris : François Maspero, 1968, 182 p.
[23] https://psychaanalyse.com/pdf/Anthropologie_etude.pdf.

affirmer qu'il existe une parenté essentielle entre la littérature et l'anthropologie de par leurs champs et leurs outils respectifs. A. Montandon affirmait que « l'anthropologie comme la littérature ont l'homme pour objet, l'homme en général comme les hommes dans leurs particularités et singularités, replacés dans leurs sociétés et leurs cultures respectives[24] ».

2/ Qu'est-ce que la littérature ?

Le débat est sans cesse relancé sur la littérature. La poétique depuis Aristote tente de donner une définition qui soit à même de cerner à la fois l'objet texte littéraire et résoudre l'énigme de sa littérarité.

Mais quel est son essence ? Qu'est-ce qui la distingue des autres arts comme la musique ou la peinture ? Peut-on se prononcer sur le statut du texte littéraire en termes de vrai et faux ou d'utile et inutile ? Le plus important et pour reprendre la question d'Antoine Compagnon : « La littérature pour quoi faire » ? [25] ou celle de Claude Roy : les écrivains pourquoi faire ? [26]»

L'art est imitation différente selon le matériau qu'on utilise ; la littérature est une imitation par le langage tout comme la peinture est une imitation par l'image. Spécifiquement ce n'est pas n'importe quelle imitation, car on n'imite pas nécessairement le réel mais aussi bien des êtres et des actions qui n'ont jamais existé[27].

La littérature est une fiction selon Tzvetan Todorov qui considère le texte littéraire comme fictionnel dans la mesure où il ne pourrait être soumis à l'épreuve de

[24] A. Montandon (dir), *Littérature et anthropologie*, coll. « poétiques comparatistes », vol 1, 2006, quatrième de couverture.

[25] Antoine Compagnon, La littérature, pour quoi faire ? Leçon inaugurale prononcée le jeudi 30 novembre 2006, [en ligne] : https://blogak.eus/so/la-litterature-pour-quoi-faire-lecon-inaugurale-prononcee-le-jeudi-30-novembre-2006-antoine-compagnon. (Consulté le 05/11/2022).

[26] Claude Roy, *Défense de la littérature* ,Chapitre I : L'Imaginaire, vive impuni , Paris, . Gallimard nrf, coll.. « idées », 1968. p.24.

[27] Iris Murdoch, « L'Art est l'imitation de la Nature »,p.5-18[en ligne] : https://books.openedition.org/puc/1109?lang=fr. (Consulté le 01/11/2022).

vérité[28]. Il s'oppose en cela au discours scientifique. L'écrivain est donc un créateur, il invente des lieux et des personnages ; à la difference d'un journaliste, un mémorialiste ou un autobiographe qui ne fait que reprendre un « déjà là », un événement brut, des personnes, des temps, des lieux, etc., ayant déjà existé. On ne peut parler dans ce cas, d' activité créatrice. Doit-on pour autant exclure ce genre d'écrits factuels du champ de la literature ?

Dans le but de résoudre ce problème, Genettes différencie la littérature de fiction qui « s'impose par le caractère imaginaire de ses objets", Aristote, rappelons-le, nomme *mimèsis* ce qui est nommé *fiction*) et « la literature de diction qui s'impose essentiellement par ses caractéristiques formelles »[29]. Etant entendu que ces deux catégories ne sont pas disjointes, puisqu'il y a de nombreux exemples de poésie de forme fictionnelle ou de fiction en forme poétique.
Notre propos ici n'est pas la poétique, la question Qu'est-ce que la littérature ? se meut en *Qu'est-ce qui fait la littérarité d'un texte*? alors que ce qui nous préoccupe dans le cadre d'une anthropologie du texte littéraire est : pourquoi la littérature ? Qu'apporte-elle à l'homme ?

Le discours littéraire peut ne pas être un discours sérieux (par opposition au discours scientifique) et sa vocation comme le pensent beaucoup serait la distraction et l'amusement du lecteur puisqu'il ne répond pas à une fonction utilitaire précise. Il peut toutefois poser des questions sérieuses comme celles relatives à l'existence. Roland Barthes nous dit : « …Mieux valent les leurres de la subjectivité que les impostures de l'objectivité. Mieux vaut l'imaginaire du Sujet que sa censure»[30]. Le texte littéraire peut donc par le détour du langage figuratif et des possibles fictifs révéler les plus dures des réalités et nous apprendre des vérités sur le monde des hommes. La littérature dérange et menace sinon comment expliquer les autodafés des livres à travers le temps, celui du 10 mai 1933 en Allemagne nazie par exemple où des livres dont des œuvres littéraires ont été jetés au feu à Berlin. On se souvient

[28] Tzevetan Todorov, « La notion de littérature », in *Ecole des lettres*, Seuil, coll. « point », 1987, p. 9-26.
[29] Gérard Genette, *Fiction et diction*, Editions du Seuil, Paris, 1991, p. 31.
[30] R. Barthes, La préparation du roman (I et II), cours et séminaires au collège de France (198 et 1980).Texte établi, annoté et présenté par N. Léger, Paris, Seuil IMEC,2003, « Introduction », séance du 2 décembre 1978, p.25.

de la formule du poète Heinrich Heine, dont les oeuvres sont consumées par les flammes : "où l'on brûle les livres, on finit aussi par brûler les hommes".

Répondant à la question de son cours au collège de Paris « la littérature pour quoi faire ? A. Compagnon explique : **«** Toutes les formes de la narration, dont le film et l'histoire, nous parlent de la vie humaine. Le roman le fait pourtant avec plus d'attention que l'image mobile et plus d'efficacité que le fait divers, car son instrument pénétrant est la langue, et il laisse toute leur liberté à l'expérience imaginaire et à la délibération morale, en particulier dans la solitude prolongée de la lecture**.** Le temps y est à moi **».** Il ajoute : la littérature n'est pas seule, mais elle « est plus attentive que l'image et plus efficace que l'histoire, et cela suffit à garantir sa valeur pérenne : elle est la Vie, mode d'emploi, suivant le titre impeccable de Georges Perec [...][31].

Une affirmation paradoxale est celle de Claude Roy un journaliste et écrivains français qui avance que la littérature est « parfaitement inutile: sa seule utilité est qu'elle aide à vivre[32]». Il pose la question : « Pourquoi au lieu de vivre les écrivains écrivent-ils ? » […] celui qui s'abstrait de la vie pour nous la restituer ; qui dans une réclusion volontaire et quotidienne s'arrache aux êtres et à leur chaleur, au soleil et à son éclat, pour évoquer ou célébrer avec des mots les êtres, le soleil, la nature ; l'homme qui renonce méthodiquement à être pendant une partie de sa vie pour imaginer qu'il est, et qui substitue enfin délibérément aux belles réalités où il est si bon de mordre, les artifices de l'allusion, du trompe-l'œil, de la fiction et de l'image. Oui pourquoi les écrivains écrivent-ils? »

Pour Baudelaire, la littérature est« un sanglot qui roule d'âge en âge », c'est le « meilleur témoignage que nous puissions donner de notre dignité » et de notre condition de l'homme. Elle amène à modifier la pensée, à penser le monde, et a

[31] Antoine Compagnon**,** La littérature, pour quoi faire ? Leçon inaugurale prononcée le jeudi 30 novembre 2006, [en ligne] : https://blogak.eus/so/la-litterature-pour-quoi-faire-lecon-inaugurale-prononcee-le-jeudi-30-novembre-2006-antoine-compagnon. (Consulté le 05/11/2022).

[32] Claude Roy, *Défense de la littérature* ,Chapitre I : L'Imaginaire, vive impuni , Paris Gallimard nrf, coll.idées », 1968.p.24.

amener une prise de conscience en vue d'arriver à un changement de l'ordre établi. Elle reste un lieu de questionnements et de la découverte, de soi, de l'autre et notre humanité.

Il ne peut y avoir de définition de la littérature, son essence même est « d'échapper à toute détermination essentielle, à toute affirmation qui la stabilise ou même la réalise[33] », comme disait Maurice Blanchot. Il insiste : « elle est toujours à retrouver ou à réinventer [34]».

On l'a vu la littérature est multiple, plurielle, irremplaçable, elle est faite à la fois d'identité et d'altérité, elle seule permet au passé de rencontrer le présent et de fuir l' « ici » vers l' « ailleurs ». Elle se situe entre deux actes : lire et écrire.

Quelles lectures peut-on faire du texte littéraire à la lumière de l'anthropologie ?

3/ La nature anthropologique du texte littéraire

Dans *Pour une lecture plurielle du texte littéraire* : *Enjeux et méthode d'une lecture anthropologique du texte littéraire*[35]. J-P. Jerfaud et J-P. Tourrel posent la question : « A quel signe reconnait-on que l'œuvre littéraire est un objet anthropologique [36]? »

Y'aurait-il une nature anthropologique du texte littéraire ? Mais quels textes ? Le genre du texte, le registre de son écriture ou encore la tendance ou le mouvement littéraire dans lesquels il s'inscrit peuvent-il déterminer cette nature anthropologique ?

Les deux auteurs affirment que tout texte littéraire est un objet anthropologique par nature comme tous les produits humains. Ce genre de texte ne peut s'écrire dans l'isolement et ne peut se présenter dans la singularité. L'écriture ne vient pas du néant, il y a toujours un « avant » texte, un contexte, un vécu, une appartenance, des influences des tendances. L'écrivain est avant tout un homme, il vit dans une société et appartient à une culture :

[33] Maurice Blanchot, *Le livre à venir*, Paris, Gallimard, 1959, p.20.
[34] *Ibid.*
[35] Jean-Pierre Gerfaud, Jean-Paul Tourel, *Ibid.*
[36] *Ibid.*, p.12.

> L'œuvre littéraire se présente avant tout comme une réalité humaine, produite dans un groupe humain et destiné à un homme qu'il soit de la même société ou non, de la même époque ou non. "Production d'un homme, le texte littéraire n'en est pas moins le fait d'une relation avec une réalité collective, sociale et culturelle qui lui est extérieure. Comme toute réalisation humaine s'inscrivant dans une culture donnée, le fait littéraire porte la marque de cet environnement humain et de sa culture. L'ensemble des œuvres élaborées dans une littérature peut donc constituer un terrain d'investigation anthropologique. Du reste, le fait que le texte littéraire se démarque si souvent et si fortement, quand il ne le revendique pas, de toute fonction utilitaire, ne signifierait-il pas qu'il rejoint des préoccupations plus essentielles et que son auteur a plus ou moins conscience de remplir une fonction symbolique fondamentale, celle d'exprimer dans son essence même, l'identité culturelle du groupe ou du moins, de se faire l'écho des récits mythiques fondateurs de sa culture? [37]

Elle est aussi une réalité éminemment sociale, le texte s'élabore dans un champ de relations sociales, rares sont les écrivains qui ne se reconnaissent pas dans un mouvement ou un groupe[38]. Appartenir à un mouvement ou en chercher un autre c'est partager ou s'opposer à un idéal de la littérature et de vie. Les exemples ne manquent pas dans l'histoire littéraire de tous ces écrivains réunis autour du surréalisme, du nouveau roman, etc.

On apprend avec Pierre Bourdieu que toute œuvre littéraire s'élabore à l'intérieur d'un champ, ne serait-ce que par le positionnement de l'œuvre par rapport aux autres productions et « chaque position est objectivement définie par sa relation objective aux autres positions[39] ». Le texte littéraire est donc un objet anthropologique par excellence dans la mesure où il est le produit et le fait d'une culture et son auteur est considéré comme un producteur culturel. Le texte littéraire est avant tout le fruit d'un effort d'écriture et d'une compétence faite de savoir et de savoir-faire transmis socialement. Destiné à l'échange social au partage et à la consommation, il contribue de ce fait à préserver cette complexité sociale.

[37] *Ibid., p.13-14.*
[38] *Ibid.*
[39] Pierre Bourdieu, *Les Règles de l'art,* Paris, Le seuil, 1992. Cité par Jean-Pierre Gerfaud, Jean-Paul Tourel, *ibid.*

L'objet culturel « texte littéraire » est aussi le produit d'une communauté humaine puisque sa production a mobilisé un réseau d'activités techniques, économiques, juridiques, critiques, médiatiques, l'auteur n'est jamais seul. D'un « objet de communication sociale », il se meut en « objet de «communication sociale institutionnalisée et ritualisée » pour reprendre les termes de Gerfaud et Tourel[40].

La nature anthropologique du texte littéraire apparait aussi à travers sa réalité textuelle, il est le véhicule une culture et devient son symbole il permet aux membres de la même communauté culturelle « de se reconnaitre et de s'identifier entre eux et en eux », Il fixe et pérennise les repères identitaires et culturels[41] d'une groupe, un fait qui n'est pas toujours conscient comme c'est le cas des autres faits anthropologiques relevant d'une culture.

La définition anthropologique du texte littéraire se formule ainsi selon le Propos de Tourel et de Gerfaud : « On admettra donc au nombre des faits anthropologiques l'œuvre littéraire qui se définit autant que ces autres faits, comme le produit d'une élaboration de discours inconscient, individuel, collectifs et culturels[42] ».

La réalité culturelle du texte littéraire n'est plus à démontrer. S'il se démarque de toute fonction utilitaire c'est pour répondre à des préoccupations profondes et universelles d'une manière codée ou non, « il exprime dans son essence même l'identité culturelle d'un groupe » faisant de l'auteur un transmetteur, un producteur et un garant de sa culture, une fonction hautement symbolique. Le texte littéraire devient ainsi une mémoire des actes humains ce qui justifie le statut particulier dont il a pu bénéficier et le grand respect dont il a toujours fait l'objet rejoignant le rôle du mythe dans les sociétés primitives.

[40] *Ibid.,* p.13.
[41] *Ibid.*
[42] *Ibid.*

4. Initiation à une lecture anthropologique du texte littéraire

Daniel Dubuisson dans « Anthropologie poétique Prolégomènes à une anthropologie du texte » déclare :

> Le texte dans sa matérialité même […] est en lui-même un cosmos, une totalité signifiante, homogène, parce qu'il est un système complexe de connexion, d'assonances, d'équivalences …, parce qu'il est en un mot, une cohérence nouée et renouée, or l'individu parlant, parlant de lui-même, des autres, de la vie, du monde, peut, et par sa seule parole, se glisser entre cet entrelacs, s'y rattacher par mille fils invisible. [43]»

Les connexions, les assonances et équivalences dont il est question dans le texte littéraire relèvent de sa nature complexe entre le personnel et le collectif, le conscient et l'inconscient, le social et le culturel, le présent et les passé, etc. La complexité du texte littéraire révèle aussi tous les champs anthropologiques dont l'investigation devrait conduire à une meilleure approche du texte et une meilleure connaissance de l'humain. A ce propos, Roland Barthes disait : « Il n'est certainement pas une seule matière scientifique qui n'ait été à un certain moment traitée par la littérature universelle [44]», Il explique : « le monde de l'œuvre est un monde total où tout le savoir (social, psychologique, historique) prend place, en sorte que la littérature a pour nous cette grande unité cosmogonique dont jouissaient les anciens Grecs, mais que l'état parcellaire de nos sciences nous refuse aujourd'hui [45]».

Les approches fondées, chacune, sur un champ particulier des sciences humaines comme la sociologie, la psychologie, la linguistique, etc., s'attachent à révéler un seul aspect de l'humain à travers les caractéristiques d'un texte. Ces approches malgré l'intérêt qu'elles peuvent présenter, restent fragmentaires, parcellaires et réductrices du texte littéraire en négligeant son caractère complexe.

---

[43] Daniel Dubuisson, « Anthropologie poétique Prolégomènes à une anthropologie du texte », l'homme, vol.29, n° 111-112, 1989, pp. 222-236.

[44] Roland Barthes, *Le Bruissement de la langue*, Seuil, 1988, p.35.

[45] *Ibid.*

Les études sur les textes littéraires cherchent souvent à donner raison à une théorie et le texte se réduit à une illustration. Les champs disciplinaires et leurs frontières étant trop peu perméables, les approches dites pluridisciplinaires se contentent souvent de juxtaposer les lectures et les méthodes sans parvenir à ressortir les convergences des aspects qui constituent le texte pour atteindre son sens profond.

Nous allons suivre Gerfaud et Tourel dans leur conception d' »une approche plurielle du texte littéraire » qui parait intéressante dans la mesure où pour la première fois une étude est consacrée à l'approche réellement anthropologique (dans son objectif et sa méthode) pour présenter ses principes et ses méthodes.

Tableau présentant les champs disciplinaires des Sciences Humaines[46]

[46] Tableau présenté par Jean-Pierre Gerfaud, Jean-Paul Tourel, op.cit., p.16-17.

entendons par « identité relative », à la suite de M. Augé, une dimension du fait humain universellement reconnue et reconnaissable à travers sa complexité propre. Parce que reconnaissable, cette identité relative est observable entre autres dans le texte et dans les signes qui le constituent. Est appelé « champ anthropologique » l'espace de cette observation, espace devenu l'objet de la recherche privilégiée d'un champ disciplinaire des Sciences Humaines, ce que montre le tableau suivant.

Tableau 1.1 Champs anthropologiques et identités relatives propres à l'œuvre littéraire

APPROCHES	CHAMP DISCIPLINAIRE DES SCIENCES HUMAINES	DÉFINITION DU TEXTE	CHAMP ANTHROPOLOGIQUE SPÉCIFIQUE	IDENTITÉ RELATIVE
STRUCTURALE	Linguistique	Le texte se définit comme un fait de langue autonome qui n'a de sens que par les structures ou relations internes qui constituent son système signifiant.	Langage	Inconscient linguistique et « catégorial »
PSYCHO-CRITIQUE	Psychanalyse	Le texte se définit comme un lieu où s'énonce et se structure le discours inconscient personnel de l'auteur.	Domaine du symbolique	Psychisme et inconscient individuel
SOCIOCRITIQUE	Sociologie	Le texte se définit comme le produit d'une société (ou d'un groupe social) et des tensions idéologiques qui la traversent.	Représentations sociales	Appartenance sociale et inconscient collectif
THÉMATIQUE	Psycho-linguistique et Art	Le texte se définit comme l'expression d'un monde imaginaire personnel reconnaissable à sa thématique propre et au traitement de cette thématique.	Imaginaire	Imaginaire personnel
SÉMIOTIQUE et PRAGMATIQUE	Linguistique, Sémiologie, Pragmatique	Le texte, aux différents niveaux de sa structuration, se définit comme la manifestation formelle de sens et de valeurs qui ne sont pas saisissables en eux-mêmes mais à travers les formes concrètes de cette manifestation.	Discours, signe, sens et valeurs	Système de production du sens
INTERTEXTUALITÉ	Sémanalyse littéraire	Le texte se définit comme un tissu de citations révolues.	Littérature, textualité	Inconscient personnel et collectif.

Éléments sous droits d'auteur

D'après le tableau, on constate que chacune des approches se trouve enfermée dans ses modèles d'explication et dans sa conception limitée et réductrice du texte sans supposer des intersections ou des ouvertures sur d'autres aspects et d'autres champs. Des approches additionnelles « n'aboutissent, selon eux, qu'à une connaissance partielle de l'objet et ceci « en dépit de la méthodologie quelquefois lourde[47] ».

Pour un objet complexe, une démarche complexe, partant de ce principe, les concepteurs de « la lecture plurielle du texte littéraire » : Gerfaud et Tourel
Se demandent si on pourrait aller plus loin dans la description des champs anthropologiques et s'il existait « un espace commun transversal à ces champs, susceptible d'être repéré et d'être désigné comme leur principe ou leur système générateur ?[48] ».

Ils proposent et revendiquent une nouvelle approche selon le modèle proposé par l'anthropologie qui cherche à cerner le lien entre le système interne de l'œuvre littéraire et le système culturel dont elle est le produit. Le texte sera considérée alors comme un « signe complexe voir un symbole ou un mythe[49] ».

Cette approche de la complexité correspond à la pensée complexe d'Edgar Morin[50] qui part du principe qu'il faut reconnaître l'unité au sein du divers, le divers au sein de l'unité.[51] Il cherche à remédier au morcellement des sciences survenu avec la naissance continue de nouvelles disciplines créant ainsi de micro-territoires ce qui empêche de penser les liens et les interactions entre les différentes sphères de la

[47] *Ibid.*,p.20.
[48] *Ibid.*
[49] *Ibid.*, p.21.
[50] Edgar Morin, *La pensée complexe*, Paris , seuil, 1990.
[51] Il propose de reconnaître par exemple l'*unité humaine* (à l'échelle de l'Europe, par exemple, voire de la planète) à travers les *diversités individuelles et culturelles* (les territoires locaux, les régions et les nations), les diversités individuelles et culturelles à travers l'unité humaine.

connaissance humaine. Sa théorie consiste à s'intéresser aux effets des interactions des éléments et s'appuie sur la perception globale ; elle se rapporte à un système

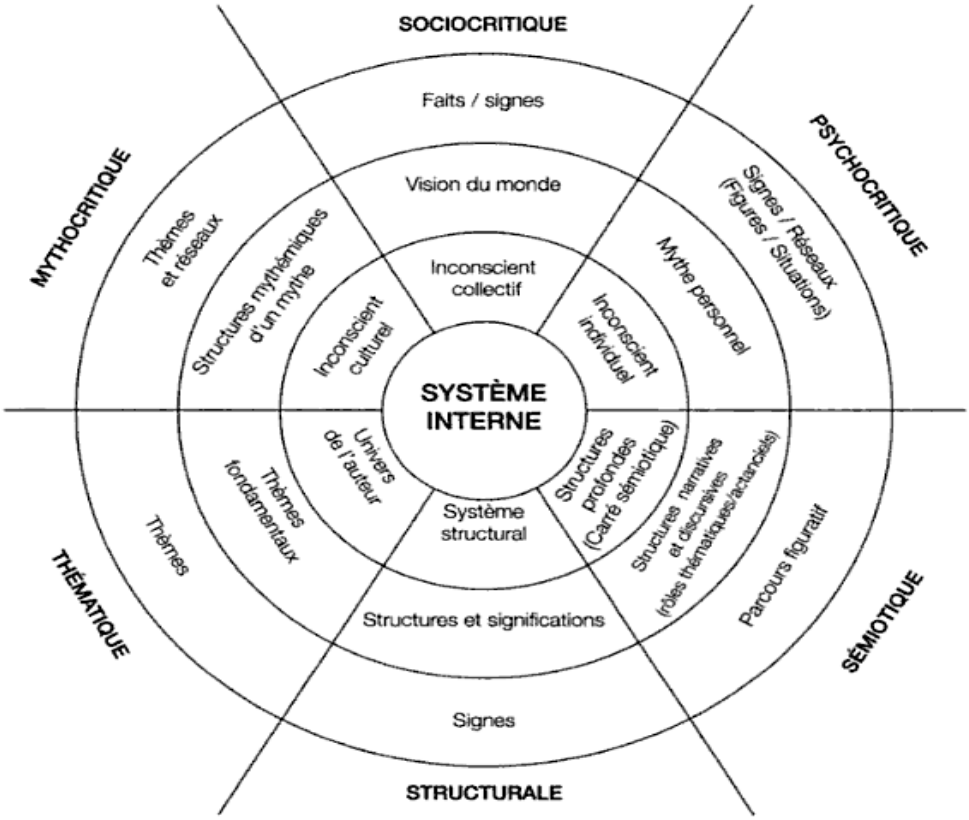
dans son ensemble. Pascal disait : il y a de la partie dans le tout et du tout dans la partie. Dans ce sens, Tourel et Garfaud se proposent de cerner le lien entre le système interne de l'œuvre littéraire et le système culturel dont elle provient.

Une représentation de ce qui devrait être l'approche anthropologique[52] :

[52] *Ibid.*,P.19.

que soit l'identité humaine relative qui soit au principe de la production d'un univers de sens particulier, il existe différents niveaux d'appréhension du champ ou de l'univers sémantique en question. Cette différence apparaît, que l'on envisage l'objet du point de vue de sa lecture et de son analyse, ou qu'on l'appréhende du point de vue de l'écriture qu'en a réalisée l'auteur.

La représentation qui suit tente de modéliser ces différents niveaux pour chacune des approches et des champs anthropologiques qu'elles délimitent.



Éléments sous droits d'auteur

Cette représentation a le mérite de dépasser la parcellarisation des approches du texte littéraire aboutissant souvent à une connaissance partielle pour les conjuguer et les faire converger vers un seul objectif : une meilleure lecture qui atteint son système interne de sens profond. L'analyse portera alors sur la complexité du texte littéraire : « Le texte est considéré selon cette approche comme l'articulation complexe de différents champs anthropologiques », l'effort sera concentré sur les connexions et les interactions entre les champs dans un système structuré. Le travail d'observation et d'analyse sera complété d'un travail de synthèse prenant comme modèle les deux étapes du travail de l'ethnologue : l'ethnographie et l'ethnologie.

A la question déjà posée sur l'existence d'un espace commun transversal à ces champs, supposé être leur principe ou leur système générateur, Les deux auteurs répondent : « La réalité de cette double convergence et la présence des structures identiques aux différents niveaux de l'œuvre amènent à poser comme principe explicateur de l'œuvre et de sa lecture approfondie l'existence d'un système interne qui est à la fois mythe et paradoxe.

Il explique :

> Mythe, si, l'on considère que ce récit a, comme tout récit un aspect structuré (ce que le deuxième niveau de lecture, dans chacune des approches, peut mettre en évidence) paradoxe, si l'on considère que ce récit a un caractère dilemmatique et paradoxal.[53] […] » ce système interne est à ce point primordial et transversal qu'il se révèle à l'égal du mythe fondateur comme le principe du texte , et comme le fondement qui structure l'identité culturelle de l'auteur[54].

Par système interne, ils entendent cette relation fondamentale dont les éléments sont plus ou moins perceptibles et qui génèrent et conditionnent l'œuvre, ses structures et ses signes producteurs de significations aux différents niveaux du texte[55]. Cette lecture, dans la mesure où elle fait du texte un signe complexe voire un symbole ou un mythe, est une lecture anthropologique.

[53] *Ibid.*, p.21.
[54] *Ibid.*
[55] *Ibid.*

5. Le mythe

Introduction et problématique du cours

1.Qu'est-ce qu'un mythe?

2. Mythe et Logos

3. Le mythe, de la tradition orale à littérature

4. Le mythe, du récit à l'image

5. Le mythe : une histoire sacrée

Conclusion

Introduction

Le mythe s'est retiré de nos sociétés depuis que le monde s'est démythologisé, paradoxalement, il continue de constituer un objet de réflexion. L'intérêt qui se limitait aux philosophes s'est élargi à d'autres spécialistes comme les historiens des religions, les littéraires, les ethnographes, les sociologues. Mais le mythe n'a jamais vraiment disparu, il a trouvé refuge dans l'art en général et dans la littérature en particulier. On s'interroge aujourd'hui sur la permanence du mythe et sa survivance dans des sociétés de plus en plus laïcisées. On est en droit de poser la question sur l'intérêt des mythes dans les sociétés modernes. Continuent-ils de fonctionner comme des systèmes de représentations constitutifs de toutes les cultures ?

On pose le postulat que du fait que les mythes soient une structure de l'imaginaire, ils sont au centre des fondements culturels des groupes, ils vivent et se transforment ; ce que nous dit le mythe, le discours scientifique ne peut jamais le dire.

Pour ce qui du domaine qui nous intéresse, on cherche à expliquer quel lien la littérature entretient-elle avec le mythe ? Que lui apporte -t-il ?

I. Qu'est-ce qu'un mythe?

Le mythe est le récit d'une action (ARISTOTE. Poétique. VI, 1450 b 5), mais d'une action créatrice et par laquelle une origine est délivrée. Le mythe apporte une réponse, mais une réponse figurée.

Mircea Eliade, un mythologue roumain (1963) a proposé la définition suivante : « Le mythe raconte une histoire sacrée; il relate un événement qui a eu lieu dans le temps primordial, le temps fabuleux des commencements. [...] C'est toujours le récit

d'une création: on rapporte comment quelque chose a été produite, a commencé à être.[56] »

1. Le mythe : une structure narrative

Le mythe est avant tout un récit, sa vocation est de raconter une histoire. Il a donc une structure narrative. C'est la narrativité du mythe qui le constitue en modèle originel de tout récit

Il s'oppose en cela au symbole ou à l'allégorie, qui sont des figures non narratives[57]. Il n'est pas un thème mais peut en générer plusieurs. On peut citer ici le personnage d'Œdipe qui est considéré comme le symbole de l'humanité; son histoire porte plusieurs thèmes comme le désir, l'amour, la vie, la mort. Mais le mythe d'Œdipe raconte une histoire, celle de l'homme de son enfance à sa vieillesse[58].

Le mot *mythe* vient du nom grec muthos, il signifie histoire, un récit, une fable. Aristote, dans la Poétique, à propos de la tragédie, emploie le mot muthos dans le sens de intrigue.

2. Mythe et Logos

Le monde a connu la suprématie du logos et la disqualification du muthos depuis que discours scientifique a trouvé des réponses aux questions de l'homme infirmant les mythes d'origine. Les philosophes l'accusent de prétendre au sens et à la vérité alors qu'il raconter des histoires fabuleuses et utilise un langage indirect, un langage symbolique.

Aux temps de la Grèce antique (VI et VIIe siècle av. J.-C), les mots logos et mythos désignaient tous les deux un « récit sacré », C'est Platon qui les a distingués, il a

---

[56] Mircéa Eliade, *Eliade, Mircea, Aspects du mythe. Paris: Gallimard, 1963.*

[57] Voir Dominique Kunz Westerhoff, L'autobiographie mythique, Dpt de Français moderne – Université de Genèven, 2005, [en ligne] : https://www.unige.ch/lettres/framo/enseignements/methodes/automythe/amintegr.html. Consulté le 11/01/2017)

[58] *Ibid.*

disqualifié le discours mythique. Pour lui, le mythe appelle à la foie et non à la raison et c'est là sa faiblesse, son discours, comme toute fiction, trompe, il doit être rejeté de la république (livres II et III). Pourtant, il recourt au mythe dans Protagoras (320 c), pour sa valeur pédagogique et la fiction philosophique sur la démonstration théorique[59].

Il a fallu attendre le XIX^e^ siècle pour que le mythe soit réhabilité avec le philosophe Nietzsche qui a instauré une nouvelle tradition philosophique qui raconte la sagesse au lieu de l'expliquer dans un langage logique. On connait son texte *Ainsi parlait Zarathoustra*.

Le mythe fait objet de forte croyance, il suscite l'adhésion. Il s'oppose en cela au discours rationnel de la science fondé sur le concept et l'abstraction. Le mythe explique l'inexplicable et réponds aux grandes questions de l'homme : l'existence et la création. Il peut donc appréhender des vérités qui dépassent l'entendement. Il nous dit ce que la science ne nous dira jamais. Le monde des hommes ne peut être dépourvu de mythe.

3. Le mythe, de la tradition orale et à la littérature

La tragédie a préservé le mythe et la littérature a favorisé sa renaissance. Mais le mythe est avant tout une parole orale anonyme et collective[60], il est relié à la tradition orale. Comment s'est fait ce passage de l'oralité à l'écriture, de la tradition à la modernité ? A-t-il subi une dégradation et un affaiblissement ou a-t-il conservé sa puissance dans le texte écrit ? Que gagne la littérature à être investie par le mythe ?

Dans *Mythes et mythologies dans la littérature française*[61], Pierre Albouy définit ainsi le mythe littéraire : « Le mythe littéraire est constitué par ce récit [le récit qu'implique le mythe], que l'auteur traite et modifie avec une grande liberté, et par les significations nouvelles qui y sont alors ajoutées. Quand une telle signification ne s'ajoute pas aux données de la tradition, il n'y a pas de mythe littéraire ». C'est-

[59] *Ibid.*
[60] Mircea Eliade, *op.cit.*
[61] Armand Colin, 1969, p. 25.

à-dire qu'on peut parler de mythe littéraire seulement quand il y a un choix de l'auteur au regard de la variante du mythe à considérer et du sens qu'on veut lui attribuer.

Florence Dupont[62] rejoint Claude Levis-Strauss[63] qui conçoit le passage du mythe de l'oral à l'écrit comme une exténuation et ses réécriture comme une dislocation du récit fondateur » : « Le romancier vogue à la dérive parmi ces corps flottants que, dans la débâcle qu'elle provoque, la chaleur de l'histoire arrache à leur banquise [64]».

Dans la tradition orale, le mythe servait comme support à un événement rituel, il était transmis lors de récitations publiques, le théâtre antique a pu « réactiver sa performance » dans sa profération collective dans le rite dionysiaque[65]. A l'écrit, il cesse d'être une parole vive et devient un objet esthétique. Toutefois, il perd sa structure narrative et devient une « trace », il sert de canevas à de nouvelles représentations sociales »[66].

Pour Claude Levis Strauss, le mythe est la somme de toutes ses versions, il n y a pas de forme pure. Dans l'impossibilité d'accéder au mythe tel qu'il aurait existé autrefois, ce sont souvent les textes littéraires qui nous en donnent connaissance comme c'est le cas de L'Iliade et de L'Odyssée d'Homère. Le mythe se trouve actualisé dans le texte littéraire, il joue le même rôle qu'il jouait autrefois en suscitant l'adhésion, la reconnaissance et l'identification parce qu' il inscrit le texte dans la parole collective d'une communauté.

On peut citer ici comme exemple *L'Age d'homme* de Leiris le récit autobiographique construit autour de figures mythiques chrétiennes celles de Lucrèce et Judith. Il intègre une parole individuelle, parole de soi, dans une communauté culturelle. C'est le cas aussi de J.J. Rousseau qui a écrit ses

[62] Dupont Florence, *L'invention de la littérature. De l'ivresse grecque au livre latin.* Paris: La Découverte.1994, p.65.
[63] Claud Levis-Strauss, *Du mythe au roman, L'origine des manières de table*. Paris: Plon, 1968.
[64] *Ibid.*

[65] Dominique Kunz Westerhoff, *op.cit*
[66] *Ibid.*

confessions sous le signe du mythe et du religieux. En convoquant dès l'ouverture de son récit, le mythe chrétien du jugement dernier, il implore le pardon et cherche à conjurer la critique : « Que la trompette du jugement dernier sonne quand elle voudra; je viendrai, ce livre à la main, me présenter devant le souverain juge ». Le rite de la confession, déplacé dans l'espace profane de la littérature[67].

4. Une réduction du mythe, du récit à l'image

Le mythe a perdu sa structure narrative et s'est trouvé réduit à un symbole et une image. C'est ce qui apparait par exemple dans les sculptures de l'Antiquité où le mythe est figé dans son caractère événementiel. Le mythe symbolise et ne raconte plus nous dit Harald Weinrich qui use de l'expression « démythologisation progressive » pour qualifier cette « réduction progressive du mythe[68] ». Le mythe de Narcisse s'est dénarrativisé, il n'en reste que l'image de la contemplation. Il devient un symbole[69].

La dénarrativisation a-t-elle vraiment conduit à un affaiblissement du mythe ? Qu' en es-t-il de sa force de signification ?

Le mythe se réduit à une image mais cette image est signifiante et à grande valeur émotive. Freud a convoqué le mythe comme fondement à sa théorie sur la psychanalyse. Pour Leiris, Lucrèce et Judith fonctionnent dans le récit autobiographique comme deux pôles allégoriques, la femme nourricière et la femme meurtrière[70] Les deux mythes ont permis de donner un ancrage culturel collectif à une histoire personnelle selon Dominique Kunz Westerhoff.

5. Le mythe une histoire sacrée

[67] Exemples cités par Dominique Kunz Westerhoff, *Ibid.*
[68] Weinrich, Harald, Structures narratives du mythe, Poétique, n°1,1970.
[69] Dominique Kunz Westerhoff, *Ibid.*
[70] *Ibid.*

Philippe Sellier dans l'article intitulé *Qu'est-ce qu'un mythe littéraire ?*[71], précise une caractéristique fondamentale du mythe littéraire : « l'éclairage métaphysique dans lequel baigne tout le scénario ». Si Albouy souligne la nécessité d'une palingénésie *(renaissance*) du mythe, Sellier rappelle de sa part que tant les mythes

bibliques tant les mythes grecs ou ceux nouveaux nées (par exemple Don Juan) ont toujours un horizon métaphysique : « …le dieu unique est omniprésent dans la Bible, il est comme en procès face à des hommes qui s'interrogent sur le sens de toute vie. […] À Athènes, les tragédies mythiques ont vu le jour au moment où l'homme grec a commencé à s'interroger sur la plus métaphysique des questions : suis-je un être libre, ou suis-je le jouet de forces obscures qu'on peut appeler dieux ? » et dans le scénario des principaux Don Juan aussi « le face-à-face avec l'au-delà est une des invariants de ce mythe[72] ».

C'est l'Un qui parle dans le mythe et qui se dit, cette force invisible et transcendante, il ne faut pas confondre cette parole avec la parole de celui qui transmet le mythe. La réalité du monde dépasse nécessairement l'entendement de l'homme:

> Le mythe ne donne le sens que d'un fragment de l'homme. Le mythe déprécie l'essence de l'homme en le valorisant dans son origine. L'homme vit dans un monde qu'il ne contrôle pas et qu'il ne connaît pas. Si le monde a du sens c'est précisément en tant que l'homme ne participe pas à l'élaboration de son sens. Il doit alors répéter les conduites que le mythe lui indique. C'est l'apparition du travail qui ruine définitivement le mythe. Le monde du travail est le monde de l'appropriation du monde et de l'imposition du sens à la matière du monde. Le travail profane le monde du mythe en donnant à l'homme le pouvoir prométhéen de donner forme et sens à la matière. La glaise devient vase par le travail de l'homme alors que la glaise devenait homme par le mythe[73].

La littérature par le travail de réécriture contribue à perpétuer le mythe. La question pourrait alors se poser, quant à l'utilité de cette perspective. L'intérêt réside dans le

[71] Philippe Sellier, « Qu'est-ce qu'un mythe littéraire ? », Littérature n° 55, octobre 1984, pp. 113-126.
[72] *Ibid*. p. 124-125.
[73] Cous en ligne: http://serge.boarini.free.fr/Philosophie./Corriges/cordisg./cor.mythe.1.htm. (Consulté le 13/04/2023)

fait que les mythes ont des rôles à jouer. La littérature contribue ainsi à pérenniser leur rôle moral et esthétique, religieux et surtout social. Le mythe suscite l'adhésion, la reconnaissance et conduit à l'identification. Il a une valeur affective certaine selon Roger Caillois qui précise qu'en mettant en œuvre des éléments primordiaux de la condition humaine: en premier lieu, la génération et la mort dans le mythe et l'homme, il est une puissance d'investissement de la sensibilité [74]

Outre l'aspect esthétique, la littérature puise dans le mythe, sa puissance et sa force de signification comme récit des origines, histoire sacrée et structure de l'imaginaire.

[74]Roger Caillois, (1938). *Le Mythe et l'homme*, Paris, Gallimard, Folio-essais, 1989. p.30.

Bibliographie du module

Sur l'anthropologie

CUCHE Denys, La notion de culture dans les sciences sociales, coll. « Repères », La Découverte, Paris, 1996.

COPANS Jean, Introduction à l'ethnologie et à l'anthropologie, Paris, Armand Colin, 2016.

DELIEGE Robert, *Une histoire de l'anthropologie* :Ecoles, auteurs, théorie , Collection Points Essais ,2006.(présentation de l'éditeur)

GODELIER, Maurice, Au fondement des sociétés humaines. Ce que nous apprend l'anthropologie, Paris, Flammarion, 2007.

HENAFF Marcel, Claude Lévi-Strauss et l'anthropologie structurale, « Agora », Belfond, Paris, 1991.

LEVIS-STRAUSS Claude, *Anthropologie structurale*, Paris, Plon, 1958.

LEVIS-STRAUSS Claude, *Anthropologie structurale*, Paris, Plon, 1958.

MALINOWSKI Bronislaw, (1922), Les argonautes du Pacifique Occidental, Gallimard, Paris, 1963.

RIVIERE Claude, Introduction à l'anthropologie, Hachette, 2015.

SELLIER Philippe, « *Qu'est-ce qu'un mythe littéraire? »*, *Littérature,* n°55,1984.

Sur la littérature

BOURDIEU Pierre, *Les Règles de l'art [...]*, Seuil, 1992.

BARTHES R. *La préparation du roman* (I et II), cours et séminaires au collège de France (198 et 1980).Texte établi, annoté et présenté par N. Léger, Paris, Seuil IMEC,2003, « Introduction », séance du 2 décembre 1978.

COLLES, Luc, *Littérature comparée et reconnaissance interculturelle*, éd. Boeck Duclot, Bruxelles, 1994.

CHEVREL Yves, *La Littérature comparée*, puf, 1997, 4e éd.

COMPAGNON Antoine**,** La littérature, pour quoi faire ? Leçon inaugurale prononcée le jeudi 30 novembre 2006, [en ligne] : https://blogak.eus/so/la-litterature-pour-quoi-faire-lecon-inaugurale-prononcee-le-jeudi-30-novembre-2006-antoine-compagnon. (Consulté le 05/11/2022).

DUPONT Florence, *L'Invention de la littérature* : *De l'ivresse grecque au livre latin*, Paris, La Découverte, 1994.

DAHAN-GAIDA, Laurence (Dir), *Conversations entre la littérature, les arts et les sciences*, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, 2006.

FRAISSE Emmanuel, MOURALIS Bernard, *Questions générales de littérature,* Paris, Seuil, 2001.

FABRE, Daniel, « Le dernier des Guépards. Que partagent ?, *l'anthropologie et la littérature ?* », Recherches et travaux, n° 82, 2013 ? p. 13-20.

GENETTE Gérard, *Fiction et diction*, Editions du Seuil, Paris, 1991.

GAUDEZ F., *Pour une socio-anthropologie du texte littéraire, Approche sociologique du Texte-acteur chez Julio Cortâzar*, Paris, L'Harmattan, 1997.

LEVI-STRAUSS Claude, *Anthropologie structurale*, Paris, Plon, 1958.

LOUICHON Brigitte, *La Littérature après coup,* Presses universitaires de Rennes, 2009.

MONTANDON A. (dir.) *Littérature et anthropologie* coll. « poétique comparatistes », Société française de la littérature générale et comparée.

MURDOCH Iris, « L'Art est l'imitation de la Nature », p.5-18[en ligne] : https://books.openedition.org/puc/1109?lang=fr. (Consulté le 01/11/2022).

ROY Claude, *Défense de la littérature* , Chapitre I : L'Imaginaire, vive impuni , Paris, . Gallimard nrf, coll.. « idées », 1968.

ROLAND Barthes, *Le Plaisir du texte*, Paris, Seuil, 1973.

ROLAND Barthes, *Le Bruissement de la langue*, Paris, Seuil, 1988.

ROLAND Barthes, *La Préparation du roman I et II*, Seuil / IMEC, 2003.

REICHER Claude, « Littérature et anthropologie. De la représentation àl'interaction dans une Relation de la Nouvelle-France au XVIIIe siècle »,L'Homme, 4/2002 (n° 164).

TZEVETAN Todorov, « La notion de littérature », in *Ecole des lettres*, Seuil, coll. « point », 1987, p. 9-26.

Sur le mythe, la mythocritique, la mythanalyse

ALBOUY Pierre, *Mythes et mythologies dans la littérature française*, Paris, Colin, 1969.

ALBOUY Pierre, *Mythographies*, Paris, Corti, 1976.

BRUNEL Pierre, *Mythocritique, Théorie et parcours*, Paris, PUF, 1992.

BRUNEL Pierre (dir.), *Mythes et littérature*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 1994.

ELIADE Mircea, *Aspects du mythe*, Paris, Gallimard, 1963.

CAILLOIS Roger, *Le Mythe et l'homme*, Paris, Gallimard, 1938, Folio-essais, 1989.

CHEVREL Yves et Dumoulié Camille (éd.), *Le Mythe en littérature*, puf, 2000.

DURAND Gilbert, *Figures mythiques et visages de l'oeuvre. De la mythocritique à la mythanalyse*, Paris, Dunod, 1979, rééd. 1992.

DURAND Gilbert, *Figures mythiques et visages de l'oeuvre. De la mythocritique à la mythanalyse*, Paris, Dunod, 1979, rééd. 1992.

ELIADE Mircea, *Aspects du mythe*, Paris, Gallimard, 1963.

LEVIS-STRAUSS Claude, *Du mythe au roman, L'origine des manières de table*, Paris, Plon, 1968.

WEINRICH Harald, *Structures narratives du mythe*, Poétique, n°1, 1970.

WESTERHOFF Dominique Kunz L'autobiographie mythique : Méthodes et problèmes, Départementt de Français moderne, Université de Genève, 2005 : [en ligne] : https://www.unige.ch/lettres/framo/enseignements/methodes/automythe/amintegr.html. (Consulté le 04/11/2022).

Sur l'ethnologie et l'ethnocritique

LINTON Ralph, (1945), *Le Fondement culturel de la personnalité*, Dunod, paris, 1959.

LEIRIS Michel, *Cinq étude d'ethnologie*, Paris, Gallimard, 1988.

MALINOWSKI Bronislaw (1944), Une théorie scientifique de la culture et autres essais, Maspero, Paris, 1968.

SCARPA Marie, « Pour une lecture ethnocritique de la littérature », Littérature et Sciences humaines, Actes du colloque de Cergy-Pontoise, 17-19 novembre 1999, CRTH/Université de Cergy-Pontoise, Paris. http://www.ethnocritique.com/wa_files/pour_une_lecture_ethnocritique.pdf

Cous en ligne:

http://serge.boarini.free.fr/Philosophie./Corriges/cordisg./cor.mythe.1.htm.

(Consulté le 13/04/2023)